

Chaque jour, près de 8500 sauveteurs bénévoles risquent leur vie pour sauver celle des autres.

Les anges gardiens de la mer

PAR Olivier van Caemerbèke

« PARS VITE, C'EST URGENT, un gros catamaran coule! »

Il est 20 h 51 ce mardi 11 février 2020. Jean-Claude Di Fusco s'apprête à passer à table lorsqu'il reçoit l'alerte du Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (CROSS). Quinze minutes. C'est le temps dont il dispose pour rejoindre la vedette de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) de Carro, près de Marseille.

Jean-Claude est l'un des quatre patrons du navire. À la SNSM, le patron est responsable des embarcations, des équipages, et des opérations de recherche et de sauvetage.

En arrivant à la cabane, ainsi que les sauveteurs ont baptisé leur local, il retrouve neuf bénévoles de l'association. Gilet de sauvetage enfilé, casque vissé, veste et pantalon de quart étanches fermés... En cinq minutes, femmes et hommes s'équipent. Le CROSS précise leur mission : à 13 miles de la côte, soit plus de 20 km, un catamaran de 22 m de long sur 12 m de large prend l'eau par sa coque bâbord. La houle est de quatre mètres. Il y a trois hommes à bord.

À 21 h 4, les sauveteurs prennent la mer. Soixante-quinze minutes plus tard, ils sont sur zone, peu avant l'hélicoptère de la marine nationale.

PHOTO : PHILIP PLUSSON



À bord du canot tous temps SNS073, les sauveteurs en mer de la station de Carro interviennent 7 jours sur 7, 24 h sur 24 au large de Martigues (Bouches-du-Rhône).

Impossible pour les deux navires de se mettre à flanc, la mer est trop agitée.

« Nicolas, Luc, vous êtes prêts ? »

Jean-Claude Di Fusco s'apprête à envoyer ses nageurs-plongeurs à bord du catamaran.

La manœuvre est délicate. Il doit couper les moteurs avant que les deux hommes se jettent à l'eau, ni trop tôt, pour les amener au plus près, ni trop tard, pour ne pas les coincer entre les coques.

Les plongeurs disparaissent dans les flots avant de se hisser bientôt sur le catamaran. Ils s'assurent que les

naufragés vont bien. C'est une trappe de visite de la coque, mal fixée, qui a lâché. Heureusement, la pression de l'eau et celle de l'air finissent par s'équilibrer et la voie d'eau se réduit.

Les sauveteurs doivent néanmoins consolider la trappe tribord qui menace à son tour de céder.

« Après un état des lieux, nous avons remorqué le catamaran, se souvient le patron. Laisser dériver en mer des objets flottants, même quelques heures, est toujours dangereux. » Mais amener à bon port ce géant plus grand et plus lourd que la vedette des sauveteurs a nécessité

LA SNSM

■ **DEPUIS QUAND ?** En 1967, la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) est née de la fusion de deux structures créés au XIX^e siècle: La Société centrale de sauvetage des naufragés (1865) et la Société des hospitaliers sauveteurs bretons (1873).

■ **C'EST OÙ ?** Les 218 stations de la SNSM sont réparties le long des côtes françaises.

■ **C'EST QUOI ?** Les près de 8500 bénévoles de la SNSM effectuent des opérations de recherche en mer, assistent les navires en difficulté, évaluent l'état des personnes à secourir, leur donnent les premiers soins et ramènent les blessés et les naufragés à terre. Ils assurent également une surveillance constante de la baignade sur les plages.

■ **POUR QUI ?** En 2018, la SNSM a porté secours à plus de 30 000 personnes en détresse, dont plus de 9 000 en mer.

■ **LE CREDO ?** Le sauvetage de la vie humaine en mer est obligatoire et gratuit. Il s'impose à quiconque est en mesure de porter secours dans les limites de sa propre sécurité.

■ **LA FORMATION ?** Les sauveteurs en mer doivent pouvoir répondre à toute situation d'urgence. La SNSM assure leur formation au sein des stations de sauvetage ou de ses centres de formation et d'intervention.

Source: snsm.org

des manœuvres particulièrement complexes. « J'ai rarement eu autant de sueurs froides », reconnaît le marin qui a ramené tout le monde à bon port à 4 h du matin.

Pendant toute l'intervention, le calme de l'équipage a répondu à la colère de la mer. « À bord, nous parlons tous la même langue, se félicite Jean-Claude Di Fusco. Nous nous comprenons en peu de mots parce que nous nous entraînons beaucoup. »

Créée en 1868, la station SNSM de Carro compte aujourd'hui 30 bénévoles. Architecte, pompier, commercial, infirmier... Beaucoup ont une vie professionnelle éloignée du milieu maritime. Ancien officier de la marine marchande, Jean-Claude est aujourd'hui formateur pour un grand groupe mondial de porte-conteneurs. Tous font partie des 8456 hommes et femmes bénévoles, « embarqués » ou à terre, de la SNSM. En 2018, le long des côtes françaises, ils ont porté secours à 30 000 personnes, dont plus de 9 000 en mer, depuis l'une des 218 stations de sauvetage.

« Les emplacements des stations répondent à une stratégie presque militaire, souligne Jean-Michel Roque, bénévole à Carro et organisateur de régates de profession. Depuis les côtes, des stations peuvent sembler proches les unes des autres, mais elles se retrouvent vite très éloignées quand on est en mer. » Et de préciser: « Ce qui se

révèle particulièrement vrai sur la façade atlantique. »

L'an dernier, la SNSM de Carro a battu son record d'interventions avec 65 sorties dont 35 sauvetages. Cinquante-trois personnes et trois chiens ont été secourus. « Les gens sont plus inconscients qu'avant, regrette Jean-Michel Roque. Ils connaissent mal la mer et la météo, mouillent n'importe où, ne font pas réviser les moteurs, et partent même sans faire le plein de gazole ! »

Pour intervenir, les bénévoles embarquent sur le canot tous temps SNS073 baptisé *Patrons Antonin et Raoul Domenge*. C'est le plus gros des navires utilisés par la SNSM. À Carro, cette vedette insubmersible, autoredressable et dotée d'une puissance motrice de 650 chevaux est un bateau en fin de vie, à remplacer d'ici 2023. Une autre forme de défi pour les bénévoles de la SNSM qui doivent trouver 400 000 € pour financer un quart du prix d'achat de leur prochaine embarcation.

À l'année, l'entretien et le carburant de la vedette nécessitent plus de 25 000 € dont 15 000 € pour le renouvellement des équipements de sécurité (radeaux, gilets, extincteurs, pompes...). La SNSM n'est financée qu'à 20 % par l'État, le reste provenant de dons privés. Les bénévoles assurent pourtant un service public qui coûterait une fortune à la collectivité s'il était effectué par des professionnels. Une partie du budget pro-

vient aussi des remorquages des navires; si le sauvetage des personnes est toujours gratuit, ce n'est pas le cas de celui des embarcations. « Le coût dépend de la taille du bateau à secourir et du temps passé en mer, explique Jean-Claude Di Fusco. Ce travail ne doit pas entrer en concurrence avec les remorqueurs professionnels. »

Le risque, lui, ne se monnaie pas. Tous les sauveteurs gardent en mémoire le décès de trois des leurs

« CELUI QUI N'A PAS PEUR EST UN INCONSCIENT. CELA N'EMPÊCHE PAS L'AGRÉABLE MONTÉE D'ADRÉNALINE QUAND LE TÉLÉPHONE SONNE. »

collègues au large des Sables-d'Olonne, en juin 2019, sortis en pleine tempête Miguel pour porter assistance à un bateau de pêche. « Un sauveteur qui n'a pas peur est un inconscient, assène Jean-Claude. Mais avoir cette notion du risque n'empêche pas l'agréable montée d'adrénaline lorsque le téléphone sonne ! »

Dans la cabane, les motivations à risquer ainsi sa vie pour celle des autres s'expriment avec pudeur. Richard Criq, l'un des derniers bénévoles à avoir rejoint la station des Bouches-du-Rhône, sait exactement



Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncliv.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

pourquoi il s'engage. Maître nageur sauveteur pendant ses années d'études, ses fonctions de cadre d'un grand groupe industriel l'ont longtemps éloigné de la mer. Installé depuis peu à Carro, il a aussitôt proposé ses services. « Dans mon univers professionnel, on ne parle que de chiffre d'affaires, de marges, de développement... L'humain existe peu, explique-t-il. À la SNSM, c'est exactement l'inverse. Cela redonne du sens à ma vie. »

Jean-Michel Roque a une approche différente. « Je ne sais pas pourquoi je suis bénévole, avoue-t-il. Je crois même qu'il ne faut pas le savoir. Il faut que cela aille de soi, que cela soit naturel, évident. »

Marion Jacomino, 30 ans, a rejoint le bataillon des bénévoles en septembre 2018. Psychomotricienne de formation, elle coordonne le maintien à domicile de personnes âgées souffrant de pathologies lourdes comme l'alzheimer, le parkinson, la sclérose en plaques... Cette amoureuse de la mer ne prend pas son engagement à la légère. Elle a récemment passé son permis côtier et prépare activement son diplôme pour être nageuse de bord.

« Lorsque j'ai choisi de travailler dans le soin, c'était pour sauver des vies, explique-t-elle. Ce n'est pas mon quotidien en gériatrie, mais c'est ce que je retrouve chez les sauveteurs. La SNSM est un univers de valeurs saines, justes et utiles. Quand on part,

Solidaires !

Ce mois-ci, *Sélection Reader's Digest*, la Banque Humanitaire et OneHeart.fr soutiennent la SNSM

Sélection
READER'S DIGEST



BANQUE
HUMANITAIRE



One Heart.fr
S'informez pour mieux agir

on est tous dans le même bateau, dans tous les sens du terme ! Je ne cherche pas de médaille, mais je suis fier de laisser une trace positive dans le monde où je vis. »

Une trace bien réelle... Un après-midi de mars 2018, un homme d'une soixantaine d'années et son fils trentenaire fondaient en larmes face aux sauveteurs de Carro. Pendant 45 min, les deux hommes s'étaient vus mourir en mer. Agrippés à leur zodiac retourné, ces deux pêcheurs amateurs ignoraient que leur embarcation avait été repérée par un touriste allemand et que les sauveteurs étaient en route.

« Le père nous a laissé sa canne en souvenir, raconte Jean-Claude Di Fusco en désignant l'objet. Comme un symbole de sa gratitude sur lequel nous pouvons nous appuyer. Les regards et les remerciements qu'on reçoit après nos interventions valent tous les salaires du monde. » ♦

Siège national de la SNSM :
8, cité d'Antin, 75009 Paris